

# L'OBSERVATOIRE TECHNICO-ÉCONOMIQUE DES SYSTÈMES BOVINS LAITIERS

EXERCICE COMPTABLE 2019



**Étude complémentaire**  
« S'installer en système pâturent :  
une voie d'avenir ! »



**L'Observatoire technico-économique du Réseau Civam compare chaque année les performances des exploitations d'élevage herbivore en Agriculture Durable (AD) avec celles du RICA (Réseau d'Information Comptable Agricole) dans le Grand Ouest.**

**Les exploitations "AD" sont caractérisées par un système de production économe et autonome qui repose sur la valorisation de la ressource fourragère par le pâturage.**

Les synthèses de l'Observatoire proposent des références pour les agriculteurs et futurs agriculteurs, les accompagnants et les décideurs. Derrière les résultats, il y a bien sûr des savoir-faire, des compétences, des conditions spécifiques. Mais ces points de repères permettent de se situer pour définir des objectifs atteignables par rapport à son environnement.

Depuis de nombreuses années, on constate une dynamique d'agrandissement des systèmes laitiers, avec plus de production, mais aussi plus de capital par actif.

Cette réalité pose de nombreuses questions : quels résultats économiques pour les éleveurs.euses ? Quelles dépendances aux prix du lait et des intrants ? Quels impacts sur l'environnement des fermes et au-delà ? Quels impacts sur le travail des éleveurs et des éleveuses ? Quelle dynamique pour l'emploi agricole dans les territoires ? Comment ces fermes pourront-elles être transmises ? Et existe-t-il des alternatives, des systèmes qui proposent une autre stratégie pour l'avenir des fermes laitières ?

Nous proposons cette année encore de nombreux éléments de réponses grâce aux résultats comptables de l'exercice 2019 des fermes économes et autonomes issus de l'Observatoire Civam. A cela, nous ajoutons un zoom sur l'attractivité des systèmes pâturants pour affirmer que s'installer en mettant en place ces systèmes est bel et bien une voie d'avenir !

### Méthodologie :

. Cette étude se base uniquement sur des données comptables, avec les biais que cela comporte.  
 . Tous les ratios présentés sont calculés par une moyenne des ratios de chaque ferme et non par un ratio des moyennes.  
 Ex : moy(SAU/UTH) et non moy(SAU)/moy(UTH).

### Échantillons

#### **La ferme laitière RICA Grand Ouest**

. Réseau d'information comptable agricole du Ministère de l'Agriculture, alimente les informations statistiques type Agreste  
 . OTEX 45 Bovin lait  
 . Échantillon ciblé de 261 fermes (92 de Bretagne, 71 des Pays de la Loire, 98 de Normandie) représentatif de 19 083 fermes.

#### **La ferme laitière AD Grand Ouest**

. Bovin Lait spécialisé (OTEX ; Taux de spécialisation\* > 80%)  
 . 218 fermes (138 de Bretagne, 49 de Pays de la Loire, 31 de Normandie), 48 AD non bio, 170 AD bio  
 . Fermes herbagères <20% maïs dans la SFP

**Groupes partenaires :** Réseau des Civams Normands, CEDAPA, ADAGE 35, CIVAM AD 56, CIVAM AD 53, CIVAM AD 49, CIVAM AD 72, CIVAM 44, GRAPEA, Bio en Normandie, AGROBIO 35, GAB 22.

### Glossaire :

- . Autonomie en concentrés = quantité de concentrés intraconsommés / quantité de concentrés consommés
- . Autonomie surfacique = Surface alimentaire / Empreinte alimentaire
- . Capital d'exploitation = Actif du bilan - foncier
- . Charges liées à l'outil de production = Amortissements + Frais Financiers + Fermages + Impôts & Taxes
- . Charges liées à la production = consommations de biens & services
- . Coût alimentaire troupeau = coût fourrages + coût cultures intraconsommées + achats fourrages & aliments + travaux tiers aliments
- . Coût cultures = charges opérationnelles cultures (semences, engrais & amendements, traitements, travaux tiers récolte & semis)
- . Coût méca = travaux tiers + carburants + achats & entretiens + locations + amortissements des matériels roulants
- . Empreinte alimentaire = surface alimentaire + surface extérieure nécessaire à la production des aliments et fourrages achetés
- . Excédent Brut d'Exploitation = Valeur Ajoutée + Aides - Fermages - Impôts & Taxes - Main d'œuvre
- . Lprod/VL : litres produits par vache laitière
- . MAEC : mesure agroenvironnementale et climatique
- . Main d'œuvre (hors rémunération des associés) : salaires & cotisations sociales salarié, MSA exploitant
- . Nb de rations journalières de pâturage/an = 15.5 kg MS/UGB par jour
- . Produit d'activité = production nette vendue et autoconsommée par le foyer + variations de stocks
- . Résultat Courant = Valeur Ajoutée + Aides + Produit Annexe - Charges liées à l'outil de production - Main d'œuvre
- . Résultat Social = Valeur Ajoutée + Aides + Produit Annexe - Charges liées à l'outil de production
- . Revenu Disponible = EBE - Annuités - Frais Financiers court terme.
- . SAU : surface agricole utile
- . SFP : surface fourragère principale
- . Surface alimentaire = surfaces intraconsommées de fourrages et de cultures de vente
- . Taux de spécialisation lait = (Produits lait + veaux + réformes + Aides couplées lait) / Produit Courant avec productions secondaires
- . UGB : unité gros bovin
- . UTH : unité de travail humain / UTHF : unité de travail humain familial = associé (non salarié)
- . Valeur ajoutée (hors aides et hors fermage) = Produit d'activité - Consommations de biens & services

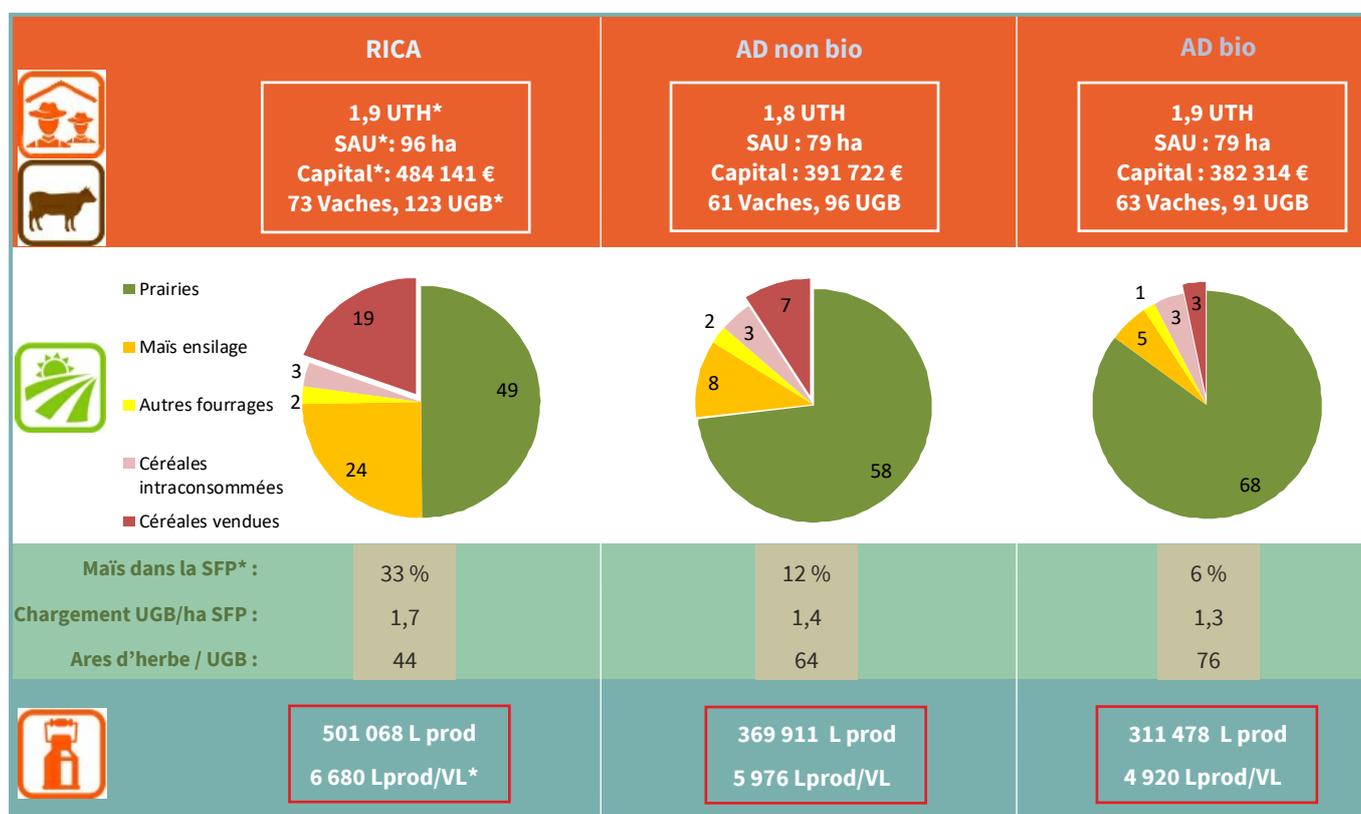
# COMPARAISON DE LA FERME AD A LA FERME LAITIÈRE MOYENNE DU GRAND OUEST RICA

Les fermes laitières de l'Ouest commencent leur année fourragère 2019 avec des stocks limités, en lien avec les impacts de la sécheresse 2018 qui s'était prolongée jusqu'à l'hiver sans permettre une bonne repousse automnale. En 2019, le printemps fut plutôt favorable au pâturage, mais les épisodes caniculaires sont intervenus dès la fin juin. Les précipitations de fin d'été, bien qu'hétérogènes, ont néanmoins permis une bonne repousse de l'herbe et un bel automne fourrager qui s'est étiré jusqu'à l'hiver.



## DES FERMES HERBAGÈRES À TAILLE HUMAINE

Les fermes AD mobilisent moins de moyens de production que la moyenne des fermes RICA. Concrètement, un.e agriculteur.rice en système AD s'occupe de moins de terres (-14%), d'animaux (-23%), de matériel et de bâtiments (-16%). Il peut donc en avoir une gestion plus spécifique. Les fermes AD dédient plus de surfaces à l'alimentation de leur troupeau, en lien avec une recherche d'autonomie alimentaire. Leur assolement est aussi plus fourrager et plus herbager que la moyenne des fermes RICA.



## LES ÉCHANTILLONS

Afin de comparer des exploitations de taille différente et pour mettre en lumière l'efficacité du travail, les résultats économiques sont ramenés à l'actif.

Etant donnés les écarts de prix marqués entre bio et non bio, nous avons mis en avant la comparaison entre l'échantillon AD non bio et le RICA.

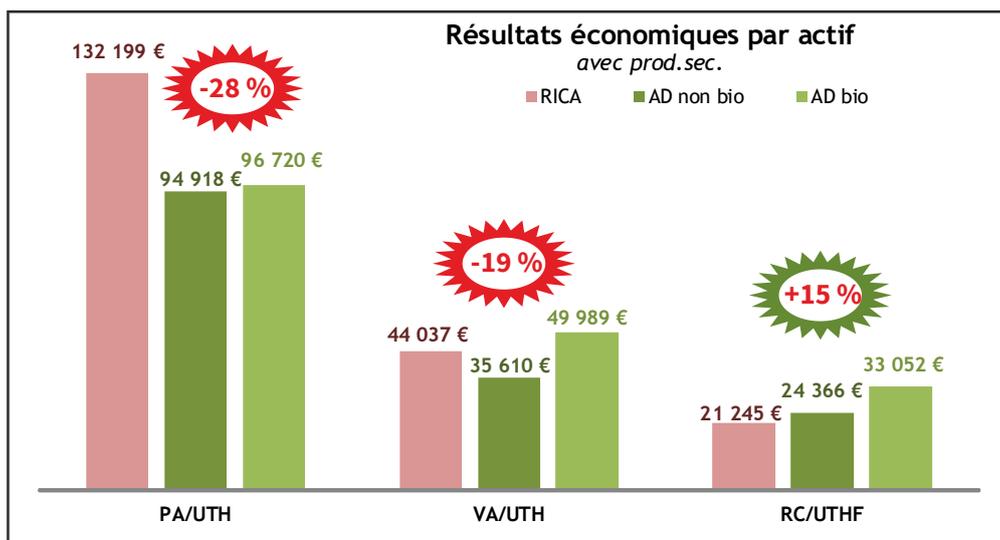
	RICA	AD non bio	AD bio
<b>Prix lait /1000L</b>	378 €	375 €	476 €

\*RQ : nous n'avons pas accès à la donnée "label Agriculture Biologique" pour les fermes RICA.

## PLUS DE RÉSULTATS, AVEC MOINS DE PRODUITS

Avec 137 000 L de lait et 7 hectares de cultures vendus en moins les systèmes AD non bio sortent un Produit d'Activité\* (PA) par actif inférieur à la moyenne des systèmes laitiers représentée par le RICA.

Pourtant, les systèmes AD non bio dégagent en moyenne un peu plus de Résultat Courant\* (RC) par actif (+15%), même en année de conjoncture prix du lait non bio favorable à des systèmes plus productifs.



Les écarts entre les systèmes AD bio et la moyenne des systèmes laitiers sont encore plus marqués. Cela s'explique par un prix du lait plus élevé, mais aussi par une conduite de système économe et autonome poussée.

## PLUS D'AGRONOMIE, C'EST PLUS D'ÉCONOMIES ET D'AUTONOMIE POUR PLUS DE RICHESSES CRÉÉES !

La Valeur Ajoutée (VA) est la différence entre le produit des activités et ce que l'on a consommé en biens et services pour ces productions : c'est la richesse dégagée par le système. Moins on consomme de biens & services pour produire, plus le système est efficace économiquement : il garde plus de valeur à l'unité produite. Pour chaque unité produite les systèmes AD non bio dégagent 6 points de valeur de plus que la moyenne RICA, c'est **la stratégie valeur ajoutée** !

	RICA	AD non bio	AD non bio %RICA	AD bio	AD bio %RICA
<b>Efficacité économique</b> VA / PA	30 %	36 %	+ 22 %	51 %	+ 73 %

Les systèmes AD parviennent à produire en consommant moins car ils mobilisent de manière intensive les processus biologiques: capter l'azote atmosphérique par les légumineuses, allonger les rotations et diversifier les cultures pour casser le cycle des adventices, planter des arbres pour restituer des éléments minéraux profonds, limiter l'évapotranspiration, accueillir des auxiliaires, etc. **En bref, ils font plus d'agronomie !**

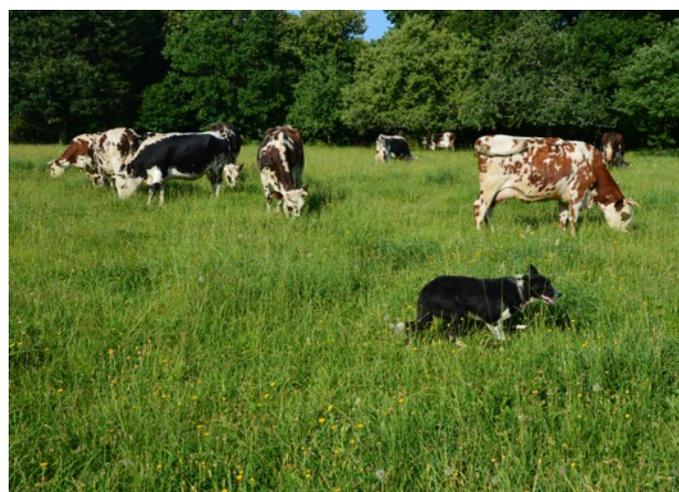
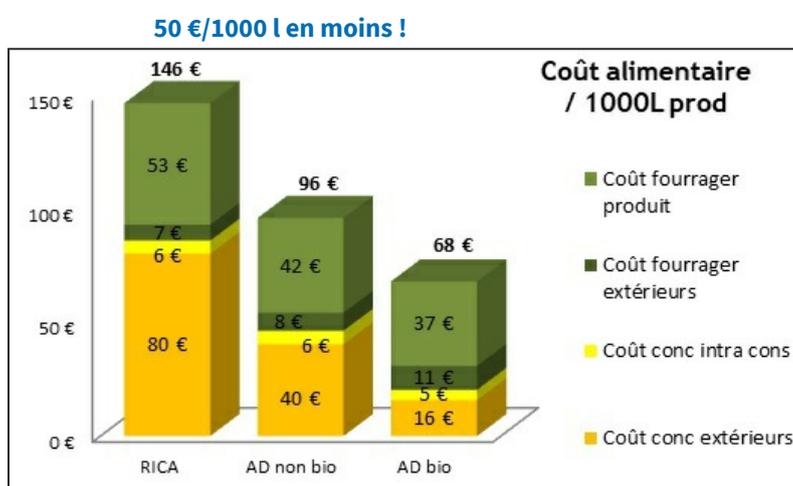


	RICA	AD non bio	AD non bio %RICA	AD bio	AD bio %RICA
<b>Linéaire de haies</b> ml/ha SAU	Non renseigné	76		105	
<b>% de prairies</b>	54 %	75 %	+ 40 %	86 %	+ 61 %
<b>% de surfaces avec légumineuses</b>	54 %	78 %	+ 45 %	91 %	+ 69 %
<b>% de surfaces avec des espèces associées</b>	54 %	77 %	+ 44 %	90 %	+ 68 %
<b>Gestion culturale**</b> % cult. annuelle principale / Surface assolée	38 %	17 %	- 55 %	10 %	- 72 %

\*\*Plus l'indicateur est faible, plus les rotations sont longues.

Ces pratiques se traduisent par des économies sur les différents ateliers (culture et animaux).

	RICA	AD non bio	AD non bio %RICA	AD bio	AD bio %RICA
<b>Coût cultures* /ha</b>	412 €	249 €	-40%	177 €	-57%
<b>Coût alimentaire troupeau* /1000L prod</b>	146 €	96 €	-34%	68 €	-54%
<b>Productivité (L prod/VL)</b>	6 680	5 976	-11%	4 920	-26%
<b>Qté de concentrés kg/UGB</b>	1 058	545	-48%	204	-81%
<b>Autonomie en concentrés*</b>	18 %	22 %	22%	50%	182 %
<b>Coût véto /UGB</b>	56 €	42 €	-26%	31 €	-45%
<b>Coût méca* /ha</b>	765 €	539 €	-30%	539 €	-30%



Malgré le prix élevé des aliments et des semences en bio, ainsi que des niveaux de production plus faible, les systèmes AD bio maintiennent un coût alimentaire faible, ce qui confirme des démarches poussées d'autonomie et d'économie.

### PLUS D'AGRONOMIE, C'EST PLUS D'ENVIRONNEMENT ET MOINS DE POLLUTIONS...

Les prairies sont moins traitées que les cultures et reçoivent peu ou pas d'engrais du fait de la présence de légumineuses qui fixent l'azote atmosphérique. Plus de prairies dans la rotation, c'est aussi moins de pression d'adventices et de maladies et de l'azote disponible pour les cultures suivantes, donc moins de traitements et d'engrais à l'échelle de la SAU.

**Les systèmes AD montrent qu'il est possible d'opérer une réduction drastique des phytos et des engrais minéraux !**

	RICA	AD non bio	AD non bio %RICA
<b>Coût engrais/ha SAU</b>	78 €	26 €	- 67 %
<b>Coût engrais/ha cultures de vente</b>	128 €	59 €	- 54 %
<b>Coût phytos/ha SAU</b>	56 €	15 €	- 73 %
<b>Coût phytos/ha cultures de vente</b>	144 €	58 €	- 60 %

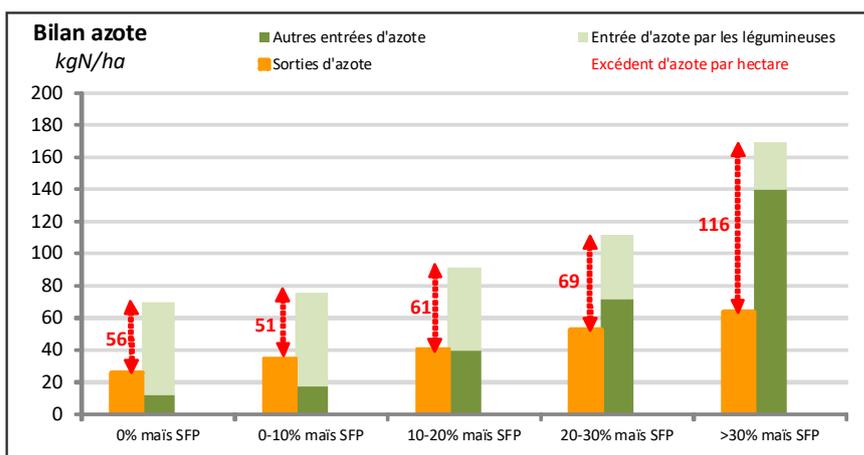
	Civam 1 0% maïs SFP	Civam 2 0-10% maïs SFP	Civam 3 10-20% maïs SFP	Civam 4 20-30% maïs SFP	Civam 5 >30% maïs SFP
Nb de fermes	67	72	74	28	10
U N/ha	2	4	11	30	69
Énergie engrais azoté MJ/1000 L	5	46	89	257	677
Qté de Concentrés kg/UGB	187	226	377	747	1 068
Énergie achats aliments MJ/1000 L	361	254	506	551	1429

Les énergies indirectes achats d'aliments représentent en moyenne 20% et les énergies indirectes engrais azotés en moyenne 12% des énergies totales d'une ferme spécialisée bovin lait. (Source : Planete 2010).

Point méthodo sur les échantillons mobilisés : ne disposant des données RICA nécessaires aux calculs de certains indicateurs, nous les calculons sur un échantillon Civam élargi, comprenant les systèmes AD caractérisés par une part de maïs dans la SFP < 20%, mais aussi des fermes en cours de transition accompagnées par les Civams.

## Les systèmes plus herbagers sont moins consommateurs d'énergie, même en rapportant à la production.

Le bilan apparent permet de questionner le cycle de l'azote dans les systèmes : il prend en compte l'ensemble des entrées (fixation d'azote atmosphérique par les légumineuses, achats d'aliments, d'engrais, d'animaux + 10 uN d'azote pour prendre en compte les dépôts atmosphériques) et des sorties (vente des produits). Un excédent signifie que le système se charge en azote. Cet azote peut être stocké, mais c'est aussi un potentiel polluant car il peut finir lessivé ou volatilisé selon les pratiques culturales et les formes de l'azote. Les systèmes AD, qui correspondent aux 3 premières classes représentées, ont **des excédents moindres** et l'entrée principale étant l'azote atmosphérique fixé par les légumineuses, il se retrouvera plus probablement **stocké sous forme de biomasse dans des prairies de longue durée**.



## ...ET MOINS D'IMPACTS DÉLOCALISÉS

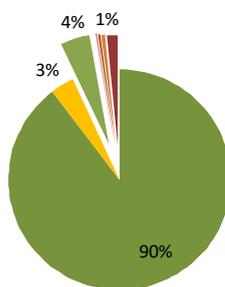
Les aliments achetés mobilisent des surfaces à l'extérieur de la ferme. Ainsi quand on achète, le système délocalise des impacts de son activité de production : sur ces surfaces extérieures mobilisées, il peut y avoir utilisation de pesticides et donc d'IFT (indice de fréquence de traitement) importés, d'engrais chimiques, parfois des déforestations, des rapports sociaux de production violents, etc.

Pour évaluer le degré d'autonomie et donc de limitation d'impacts délocalisés, le calculateur d'empreinte alimentaire du Réseau Civam prend en compte l'ensemble des surfaces nécessaires à l'alimentation du troupeau. En réintégrant les surfaces extérieures pour la comparaison des résultats économiques et techniques, **cet indicateur nuance la notion de productivité à l'hectare pour mettre en avant la production autonome**.

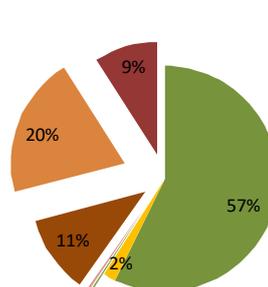
	Civam 1 0% maïs SFP	Civam 2 0-10% maïs SFP	Civam 3 10-20% maïs SFP	Civam 4 20-30% maïs SFP	Civam 5 >30% maïs SFP
Surface alimentaire* en ha	69	81	78	71	61
Surface extérieure en ha	5	4	12	24	43
Empreinte alimentaire* en ha	74	85	90	95	104
Autonomie surfacique*	93 %	95 %	87 %	75 %	59 %



Empreinte alimentaire Civam 0% maïs



Empreinte alimentaire Civam >30% maïs SFP



- Surface ferme : Fourrages intraconsommés
- Surface ferme : Concentrés intraconsommés
- Surface extérieure : Fourrages achetés
- Surface extérieure : Céréales brutes achetées
- Surface extérieure : Protéines brutes achetées
- Surface extérieure : Concentrés de production achetés
- Surface extérieure : Correcteurs azotés achetés

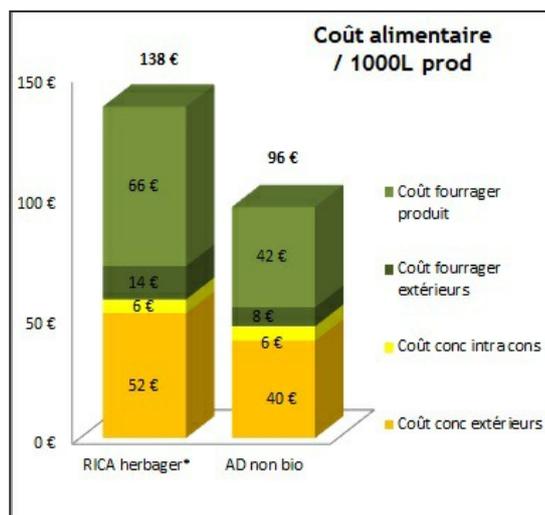
## HERBAGERS ET SURTOUT PÂTUREURS !

Pour avoir de bons résultats, il ne suffit pas d'avoir de l'herbe, il faut la pâturer !

Les herbagers RICA ont plus d'herbe dans leur assolement, plus d'herbe par vache et pourtant ils produisent moins et plus cher. En analysant le coût alimentaire on constate plus de concentrés achetés et un coût fourrager supérieur qui traduit de l'herbe récoltée sous forme de stocks. Au final, c'est 10 points d'efficacité économique en moins et 30 % de Résultat Courant par actif en moins par rapport aux systèmes AD non bio.

	RICA herbager**	AD non bio	AD non bio %RICA
% maïs dans la SFP	10	12	+ 24 %
Ares d'herbe/VL	69	64	- 7%
% de pâturage dans la ration	Non renseigné	52	
Productivité (L prod/VL)	5 237	5 976	+ 14 %
Coût alimentaire € /1000L prod	138 €	96 €	- 30 %
Qté de concentrés kg /UGB	626	545	- 13 %
Efficacité économique VA/PA	26	36	+ 39 %
Résultat Courant/UTHF	18 652 €	24 366 €	+ 31 %

\*\*Pour ce zoom, nous ciblé dans le RICA un échantillon des fermes avec un % maïs dans la SFP =< 20%. Il comporte 55 fermes représentatives de 4 325 fermes soit 23% du RICA Grand Ouest bovin lait.



Le coût alimentaire des systèmes AD s'explique par :

- le pâturage, système de récolte le plus économique. La vache qui pâture, "barre de coupe à l'avant, épandeur à l'arrière", c'est l'économie de récolte, transport, stockage, distribution, stabulation des animaux, raclage puis épandages des déjections.

- la conduite en pâturage tournant qui permet d'augmenter le rendement en herbe valorisé par le pâturage : dans les systèmes AD non bio, l'herbe pâturée représente 52% de l'alimentation du troupeau.

- les prairies d'associations graminées-légumineuses qui offrent un fourrage équilibré sans complémentation.

Les résultats du projet [PERPET](#) \* nous apprennent ainsi que **la protéine est dans le pré !** L'herbe est 2 fois plus riche en protéine que le maïs ensilage et ne nécessite pas de complémentation azotée : l'herbe contient 145 g MAT/kgMS, le maïs 75 g MAT/kgMS et donc 175 kg de soja ou 260 kg de colza / TMS de maïs sont nécessaires pour équilibrer la ration.

- le vieillissement des prairies qui permet d'allonger la durée du pâturage dans l'année par une meilleure portance et d'amortir les coûts d'implantation.

**Le pâturage tournant de prairies de longue durée d'association graminées-légumineuses permet l'alimentation la plus économique (et la plus écologique !).**

### Les enseignements PERPET sur le pâturage

=> De l'herbe à valoriser toute l'année : 47% de l'herbe est valorisée hors printemps. Le pâturage d'automne représente en moyenne 13% de l'herbe valorisée totale, soit 1 TMS en moyenne, soit 15% des besoins d'une vache et avec de l'herbe à 155 g MAT/kgMS.

=> Respecter des principes de pâturage :

1. Adapter le temps de retour à la pousse de l'herbe (35 jr au printemps, jusqu'à 60 jr l'été ou l'hiver).
2. Pâture sévère (parcelle rasée), surtout à l'automne.
3. Être opportuniste : aller chercher l'herbe par le pâturage dès que l'on peut (sortir tôt, rentrer tard, voire ne pas rentrer).



\*PERPET c'est quoi ? Projet de recherche action sur le vieillissement des prairies temporaires d'association graminées-légumineuses, réalisé avec Inrae, l'Idèle, des groupes Civam et Gab et Bretagne et Pays de Loire au sein du projet 4Ageprod SP3 - SOS Protein : suivi de 87 prairies avec relevé des pratiques, de l'herbe valorisée, de la flore, etc.

## DES RICHESSES POUR DES FERMES PLUS VIABLES ET MOINS CAPITALISÉES

La richesse dégagée par le système (Valeur Ajoutée), complétée par les aides, va se répartir entre les charges liées à l'outil\* et ce que le Réseau Civam appelle le **Résultat Social\* (RS)**.

Cet indicateur représente **tout le résultat permettant de rémunérer du travail** :

- du revenu direct des associés (prélèvements privés) et des salariés (salaires),

- du revenu socialisé à travers les cotisations sociales des associés et des salariés qui se traduisent par des rémunérations différées pour la santé, la parentalité et la retraite.

Les systèmes qui misent sur l'efficacité économique dégagent de la richesse avec

moins de produits. Ils nécessitent donc moins de moyens de production et supportent moins de charges liées à l'outil. La richesse créée peut être dédiée à la rémunération du travail **pour plus de viabilité économique et même plus d'actifs agricoles dans les campagnes ! Avec un capital d'exploitation plus faible et plus efficace pour rémunérer du travail, les systèmes AD sont économiquement plus attractifs pour des repreneurs !** (cf. Étude sur la transmissibilité économique des systèmes laitiers sur [civam.org](http://civam.org))

	RICA	AD non bio	AD non bio %RICA	AD bio	AD bio %RICA
<b>Résultat Courant/UTHF</b>	21 245	24 366	+ 15 %	33 052	+ 56 %
<b>Revenu Disponible/UTHF</b>	20 740	20 264	- 2 %	33 988	+ 64 %
<b>Résultat social / ha</b>	582	707	21 %	931	+ 60 %
<b>Nb actifs par km<sup>2</sup></b>	2	3	+ 14 %	3	+ 14 %
<b>Capital d'exploitation*/UTH</b>	263 226	214 292	- 19 %	219 658	- 17 %
<b>Efficacité du capital</b> <i>Résultat Social / Capital d'exploitation</i>	13 %	16 %	+ 23 %	23 %	+ 78 %

## ZOOM SUR LES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES DÉTAILLÉS

CHARGES	RICA	AD non bio	AD bio
<b>Charges de production</b> <i>(consommation de biens &amp; services)</i>	<b>162 439 €</b>	<b>101 445 €</b>	<b>79 713 €</b>
Charges aliments	41 222 €	15 951 €	6 138 €
Frais d'élevage	18 748 €	20 056 €	15 401 €
Charges cultures de vente	12 494 €	4 965 €	2 239 €
Charges fourragères	30 275 €	17 200 €	14 797 €
Charges mécanisation	31 202 €	19 662 €	16 413 €
Autres charges biens et services	26 397 €	19 624 €	19 890 €
Entretien bâtiments et foncier	2 101 €	3 988 €	4 834 €
<b>Charges liées à l'outil de production</b>	<b>61 613 €</b>	<b>46 222 €</b>	<b>53 295 €</b>
Fermages	13 976 €	10 674 €	9 948 €
Impôts & taxes	2 103 €	1 521 €	2 172 €
Amortissements	40 394 €	30 137 €	37 320 €
Frais Financiers	5 139 €	3 891 €	3 855 €
<b>Main d'œuvre*</b>	<b>17 954 €</b>	<b>16 257 €</b>	<b>20 497 €</b>
Cotisations sociales MSA	11 663 €	10 576 €	11 601 €
Charges salariales	6 291 €	5 680 €	8 896 €
<b>Charges de productions secondaires</b>	<b>786 €</b>	<b>590 €</b>	<b>1 593 €</b>
<b>Charges Courantes</b>	<b>242 793 €</b>	<b>164 514 €</b>	<b>155 097 €</b>

Les fermes AD ont en moyenne 75 000 € de produit d'activité en moins par rapport à la moyenne RICA, dont 50 000€ de lait en moins, mais des charges inférieures sur la plupart des postes :

-25 000 € de consommation d'aliments,

-20 000 € sur les cultures,

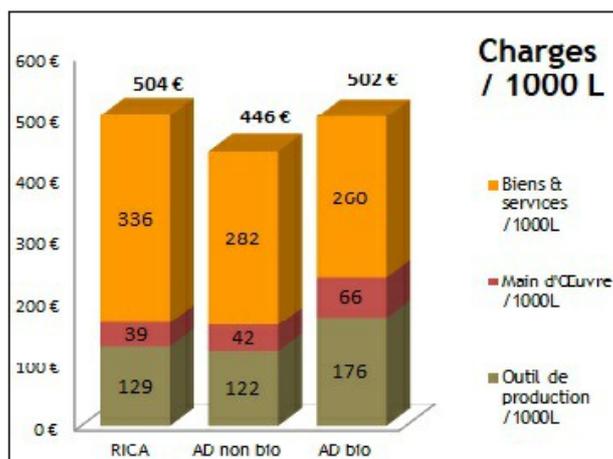
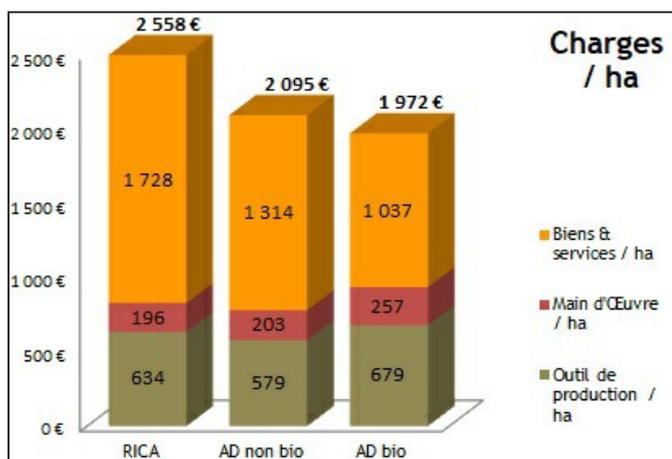
-10 000 € d'amortissements de matériel & bâtiments.

En moyenne au RICA, il y a 137 000 L de lait vendus en plus, mais 67 000 L disparaissent économiquement rien que dans le surplus d'aliments achetés !

PRODUITS	RICA	AD non bio	AD bio
<b>Produit d'activité</b>	<b>240 875 €</b>	<b>165 006 €</b>	<b>166 457 €</b>
Produit lait	184 337 €	134 206 €	141 578 €
Produit viande	33 224 €	20 665 €	20 498 €
Produit cultures de vente	21 627 €	8 734 €	2 842 €
Produit fourrager	-313 €	25 €	380 €
Produit divers	1 999 €	1 375 €	1 159 €
<b>Aides</b>	<b>29 855 €</b>	<b>34 089 €</b>	<b>35 067 €</b>
Aides 1 <sup>er</sup> pilier	23 740 €	22 673 €	22 264 €
Aides 2 <sup>nd</sup> pilier	6 385 €	11 416 €	12 802 €
<b>Produit annexe</b>	<b>633 €</b>	<b>1 507 €</b>	<b>1 250 €</b>
<b>Productions secondaires</b>	<b>7 140 €</b>	<b>2 750 €</b>	<b>3 615 €</b>
<b>Produits Courants</b>	<b>278 503 €</b>	<b>203 352 €</b>	<b>206 388 €</b>



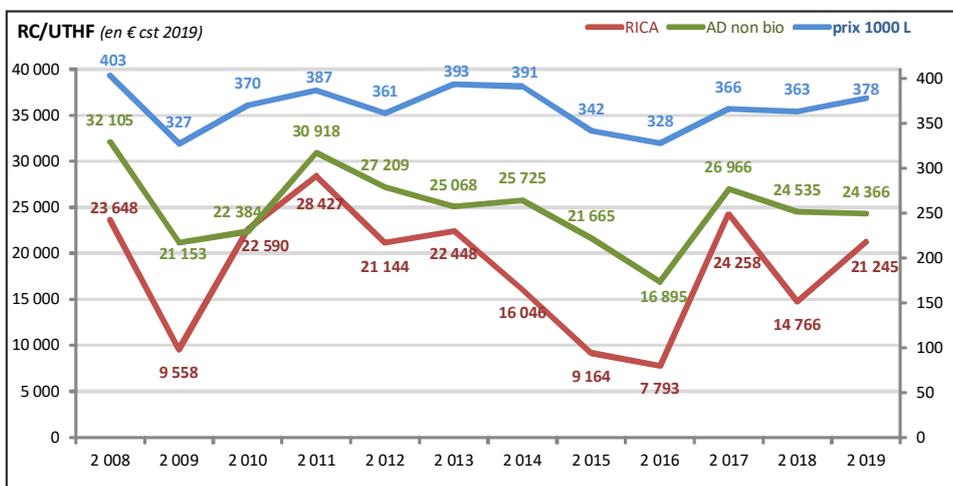
Même rapportées à l'hectare (+18%) ou à la production (+11%), les charges sont supérieures pour l'échantillon RICA. Cela montre bien que **ce n'est pas la taille ni la production qui explique les différences de charges entre les échantillons, mais bien la conduite économe des systèmes AD.**



### LA RÉDUCTION DES CHARGES : CONSTANTE OU VARIABLE D'AJUSTEMENT DU PRIX ?

L'étude de l'Observatoire technico-économique Civam "[Évolution sur 10 ans](#)" avait montré que les variations du prix du lait impactaient plus fortement le produit de la moyenne RICA, qui traduisait la "stratégie volume" suivie globalement par les systèmes laitiers.

Pour les systèmes AD ces fluctuations sont plus lissées. L'étude de l'Observatoire technico-économique Civam qui portait sur les résultats de [l'année 2018](#), avait mis en évidence que le système laitier moyen, représenté par le RICA, adaptait ses charges en fonction de la conjoncture du prix du lait.



Cette étude vient encore confirmer ces analyses par :

- la différence de sensibilité aux variations du prix du lait entre la moyenne RICA et les systèmes AD non bio,
- la différence de conduite de système : la moyenne des fermes laitières RICA a des charges aux 1000L plus corrélées au prix du lait, consommant moins quand le prix baisse et plus quand le prix remonte, alors que les systèmes AD ont une conduite économe très constante.

	Prix du lait non bio	RICA	AD non bio
<b>Dispersion du RC / UTHF sur 10 ans 2010-2019</b> (% écart moyen/moyenne)	4 %	29 %	11 %
<b>Corrélation moyenne sur 10 ans 2010-2019 des charges/1000L avec le prix du lait</b>	100 %	50 %	5 %

**La force des systèmes AD repose sur la réduction des charges comme une constante. La réduction des charges ne doit pas être une variable d'ajustement du prix** (compression quand prix chute, dépenses augmentent quand prix monte). **Mais pour le revenu, pour la retraite, pour les congés, il faut aussi des prix !** D'autant que les systèmes laitiers sont déjà très dépendants des aides.

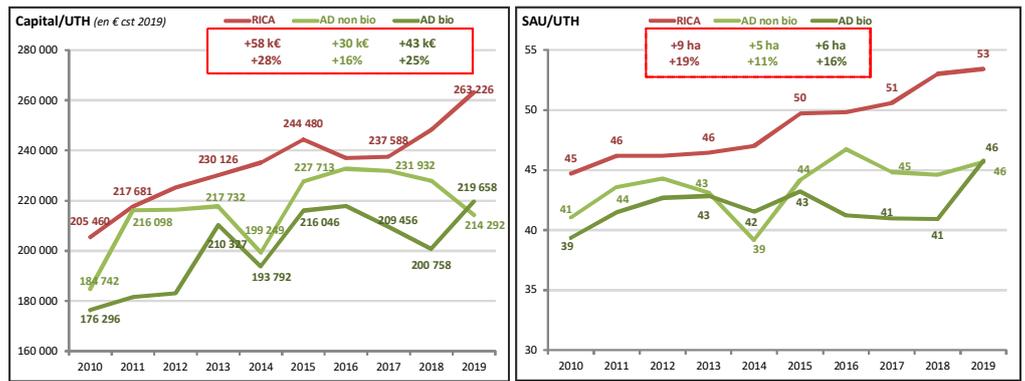
	RICA	AD non bio	AD non bio %RICA	AD bio	AD bio %RICA
<b>Sensibilité aux aides</b> Aides / Résultat Courant	165 %	142 %	- 14 %	108 %	- 34 %

## UNE TENDANCE CONTINUE A LA HAUSSE DES MOYENS DE PRODUCTION DES SYSTÈMES LAITIERS

En observant l'évolution des moyens de production par actif dans les systèmes laitiers depuis 10 ans, on constate une hausse générale.

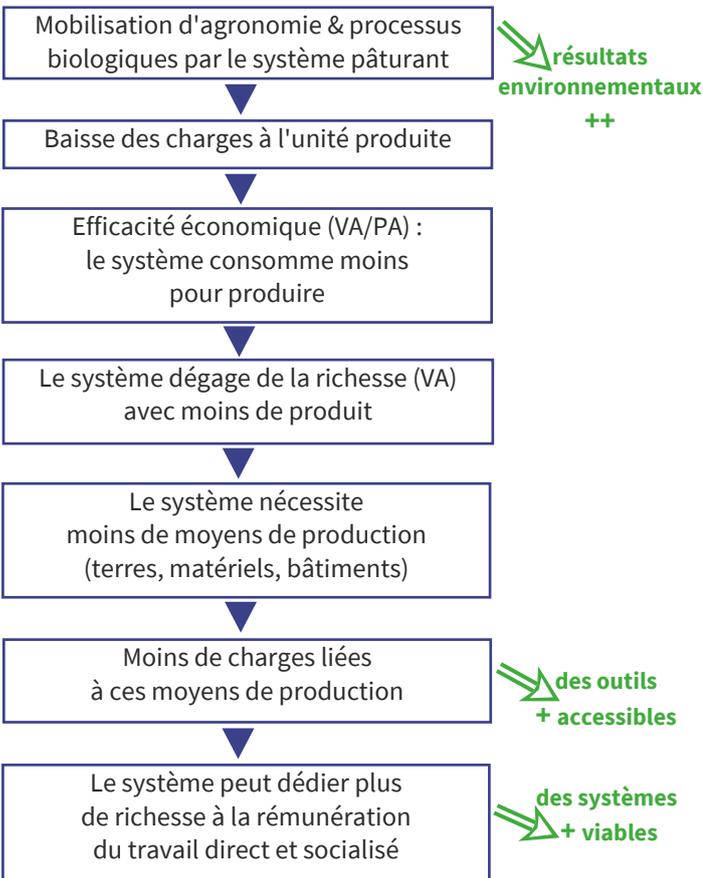
Cette tendance traduit certes une augmentation de l'efficacité du travail, mais on peut se poser la question : à quel prix ? Surcharge de travail, mécanisation, chimie, délégation, perte d'autonomie de décision, éclatement du parcellaire, kilomètres de

tracteurs sur les routes, dépendance aux énergies fossiles... Tous ces facteurs traduisent une perte d'autonomie des fermes et concomitamment leur fragilité face aux fluctuations de cours des marchés mondiaux. **Cette hausse des moyens de production pose aussi une forte problématique pour la reprise des fermes, tant sur le poids économique des outils à reprendre que sur l'attractivité du métier, d'autant plus par des publics non issus du milieu agricole.**

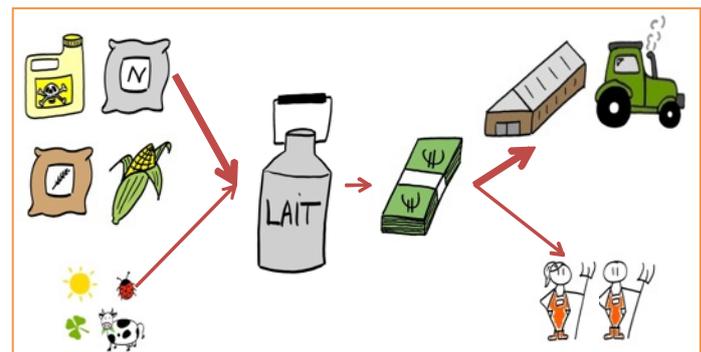
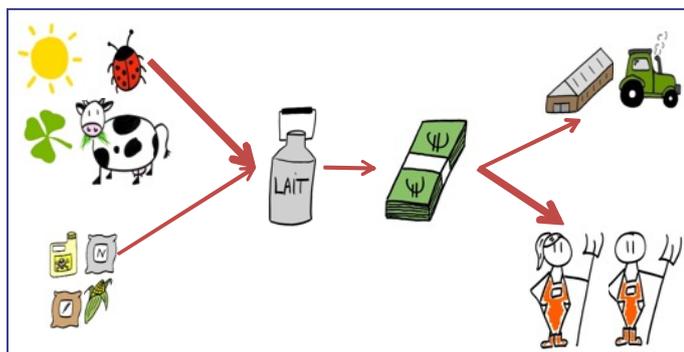
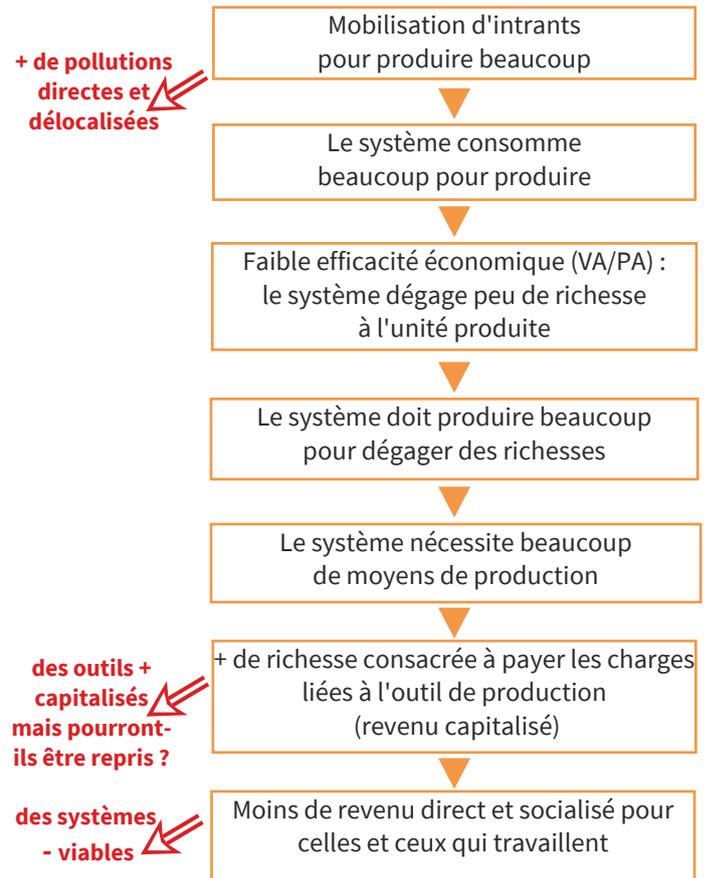


## BILAN SUR LES DIFFÉRENTES STRATÉGIES ÉCONOMIQUES

### Stratégie valeur ajoutée



### Stratégie volume de production



# "S'INSTALLER EN SYSTÈME PÂTURANT ... .... UNE VOIE D'AVENIR !"



En France et dans le Grand Ouest, 50% des agriculteurs ont plus de 50 ans et près de 60% d'entre eux n'ont aucun repreneur identifié<sup>1</sup>. Les installations ne compensent que 2/3 des cessations d'activité<sup>2</sup> et peu de porteurs de projets sont en recherche de fermes laitières, alors que ce sont 30 % des fermes du Grand Ouest<sup>3</sup>. Ce désintérêt est encore plus fort pour les porteurs de projet non issus du milieu agricole, qui représentent pourtant 25 à 30% des installations aidées dans le Grand Ouest<sup>4</sup> et qui prendront une place de plus en plus importante dans le renouvellement des populations agricoles.

La reprise des fermes laitières est donc cruciale pour l'avenir de l'agriculture du Grand Ouest. Au-delà de « renouveler les générations », l'enjeu est bien de retrouver des campagnes maillées de fermes autonomes et durables, mises en valeur par de nombreux actifs qui répondent aux besoins locaux. Ce sont les objectifs de la transition agroécologique portés et financés par les collectivités et les pouvoirs publics et la perspective de l'agrandissement des systèmes agricoles restants n'y répondra pas. On peut aussi se questionner sur l'avenir des fermes qui se sont engagées dans la transition agroécologique : à la retraite de ces éleveurs.euses, les bénéfices environnementaux seront-ils détruits et l'argent public, qui les a accompagné, gaspillé ?

Dans quelle mesure l'installation en système pâturant est une voie pour répondre à ces enjeux ?

L'étude proposée ici donne à voir quelques résultats chiffrés mais surtout des témoignages d'éleveurs et éleveuses qui se sont installés en systèmes pâturants et nous partagent leur retour, attestant de l'attractivité de ces systèmes et délivrant un message fort : **s'installer en système pâturant est bien une voie d'avenir !**

<sup>1</sup> MSA

<sup>2</sup> Avis du CESE (juin 2020) : « Entre transmettre et s'installer, l'avenir de l'agriculture ! »

<sup>3</sup> RICA 2019

<sup>4</sup> Chambres d'agriculture

Le [Civam Installation/Transmission 35](#) a conduit une étude pour analyser les freins à l'installation en élevage bovin lait des personnes non issues du milieu agricole et en parallèle une étude sur la perception des futurs cédants sur la transmissibilité de leur ferme laitière.

## Échantillon

Les données chiffrées présentées dans cette étude sont des résultats de l'Observatoire technico-économique Civam consolidés sur 10 ans (2010-2019), en euros constants 2019. Nous comparons, à l'échelle du Grand Ouest (Normandie, Bretagne, Pays de Loire), des résultats de systèmes pâturants ou systèmes AD (Agriculture Durable), avec la moyenne des fermes laitières représentée par le RICA.

Nb de fermes/an en moyenne sur 10 ans :

- 151 fermes AD en bovin lait spécialisé et %maïs SFP < 20%, dont 57 AD non bio et 94 AD bio
- RICA échantillon de 309 fermes spécialisées de l'OTEX 45 représentatif de 20 163 fermes

## DES FERMES ÉCONOMIQUEMENT VIABLES

Les résultats consolidés sur 10 ans montrent qu'en moyenne les systèmes AD dégagent 6 600 € de Revenu Disponible (RD) de plus que la moyenne des fermes laitières représentée par le RICA. Le Revenu Disponible sert aux prélèvements des associés, ainsi qu'à dégager une marge de sécurité. Cela montre que ces systèmes pâturants sont plus viables !

sur 10 ans 2010-2019 en € constants 2019	RICA	AD non bio	AD non bio %RICA	AD bio	AD bio %RICA
<b>RD/UTHF</b>	17 787 €	24 435 €	+ 37 %	31 622 €	+ 78 %
<b>RC/UTHF</b>	18 788 €	24 573 €	+ 31 %	30 741 €	+ 64 %

Avec une approche purement économique, comptabilisant non pas les annuités d'emprunt liées aux investissements mais l'usure des matériels et bâtiments, et donc la capacité des systèmes à les remplacer, les systèmes de production AD non bio dégagent en moyenne 5 800 € de Résultat Courant (RC) en plus. **Ils sont économiquement plus performants !**

### Lever ses a priori sur les fermes laitières : accessibilité économique, temps libre & dimension collective



*En 2015, Gwennenn et Louis prennent contact avec le Civam IT 35 car ils réfléchissent à une installation en maraîchage. C'est finalement en bovin lait qu'ils vont s'installer et s'y retrouver !*

Vu que je ne suis pas du milieu agricole, je me suis tournée vers le végétal : j'imaginai une installation en maraîchage qui présente moins d'enjeux de responsabilité du vivant et un coût de reprise plus abordable. Avec mon compagnon, Louis, on a commencé à aller au réseau Inpact : la formation de l'idée au projet du Civam IT35, le groupe de l'Adage. Avec un dispositif du pôle emploi j'ai fait 3 semaines de stage chez des laitiers et ça m'a plu de voir le nombre de compétences mobilisées : la traite, les clôtures, le pâturage etc. Rencontrer des systèmes laitiers, voir et comprendre ce monde que l'on voit peu quand on n'est pas du milieu agricole, permet de casser des a priori.

D'abord sur les chiffres : en fait le coût de la reprise en élevage laitier, c'est juste une question de 0, ça brasse plus, mais au final on met le même temps à rembourser sa ferme qu'en maraîchage. Réaliser cela m'a permis de casser ma peur des gros chiffres ! Ensuite, on a vu que beaucoup de personnes impliquées dans les structures associatives agricoles sont des laitiers et trouvent du temps. L'élevage implique une vie sédentaire, ancrée sur le territoire mais en fait on peut se libérer de sa ferme, surtout en journée. J'ai compris aussi au contact des éleveurs et éleveuses Civam que l'astreinte n'est pas aussi immuable qu'on le pense : il existe la monotraite, et même certains ferment la salle de traite 2-3 mois, donc l'astreinte en fait c'est modulable ! Nous, désormais, on est en monotraite une partie de l'année et on groupe nos vêlages de printemps.

Sur le choix entre un élevage laitier en petits ruminants ou en bovin, c'est le fait de réaliser que produire, transformer et vendre, ce sont 3 métiers différents. Arrivant sans expérience, on a souhaité se concentrer sur la production et aucun de nous deux ne se sentait à l'aise sur la vente. Du coup en filière longue on a préféré l'élevage bovin pour avoir moins d'animaux. Ce choix a été un compromis éthique car on aimait l'idée d'aller au bout du produit. Mais on choisit de livrer à Biolait et on se dit que ce choix nous dégage du temps pour nous investir dans des structures associatives ou syndicales.

Vendre en filière longue nous permet aussi d'arriver sur un territoire sans être en concurrence avec les autres. Nous sommes accueillis comme des collègues et soutenus. En plus, le fait de participer au groupe du Civam Adage 35 nous donne une dimension collective, de partage, d'échanges de savoirs-faire, de chiffres. C'est un vrai accompagnement qui fait que l'on ne se sent pas du tout isolé.

#### La ferme

2 UTH : Gwennenn et Louis  
38 ha dont 30 accessibles  
38 vaches laitières et la suite  
180 000 l de lait en double traite  
et 140 000 l en monotraite

**Coût de la reprise** : 180 000€  
Aides à l'installation :  
2 DJA de 24 000€  
+ aides banque CMB 9 000 €  
+ aide département 2 500 € x 2  
+ aides installation de Biolait 6000€ x 2  
soit 74 000€.  
*(on n'aurait pas eu toutes ces aides pour une autre production)*  
Reste : 106 000€ à 2 soit 53 000€ par personne !

*Gwennenn Montagnon, installée en 2018 à la Chapelle Chaussée (35)*

## DES FERMES ÉCONOMIQUEMENT PLUS ACCESSIBLES

L'efficacité économique permet de dégager plus de richesse à l'unité produite, donc de nécessiter moins de production et donc moins de moyens de production (terres, bâtiments, matériels) pour rémunérer le travail et payer les charges liées à ces moyens de production. On peut s'intéresser aussi à l'efficacité du capital : pour 100 000 € de capital investi, un système pâturant dégage 5 000 € de plus pour rémunérer du travail que la moyenne des systèmes laitiers. Avec cette clé d'entrée, les investissements les plus rentables doivent être ceux qui augmentent la surface accessible au pâturage ! L'efficacité du système offre donc une viabilité économique avec moins de capital, donc favorise l'accessibilité financière des fermes pour la reprise.

L'EBE dégagé par le système permet d'extrapoler la valeur remboursable par l'activité économique du système, et donc son accessibilité économique.

sur 10 ans 2010-2019 en € constants 2019	RICA	AD non bio	AD non bio %RICA	AD bio	AD bio %RICA
<b>Efficacité économique</b> VA/PA	33 %	44 %	+ 33 %	53 %	+ 60 %
<b>Efficacité du capital</b> RS/Capital d'exploitation	12 %	17 %	+ 39 %	23 %	+ 90 %
<b>Capacité à rembourser*</b> Capital économiquement remboursable	323 763 €	354 768 €	+ 10 %	445 930 €	+ 38 %

\*Nous faisons l'hypothèse d'une reprise avec un emprunt à 2% sur 15 ans, un Revenu Disponible permettant de prélever 1 SMIC + une marge de sécurité de 10% de l'EBE (l'objectif de l'installation aidée est de dégager un RD=1 SMIC en année 4). A partir de l'EBE dégagé, et en supposant qu'il est inchangé, nous pouvons déduire le montant des annuités, et donc du capital que le système peut rembourser.

**La recherche d'efficacité économique caractérise donc des systèmes potentiellement plus accessibles à des porteurs de projet d'installation sans apports personnels importants.**

### Développer un système pâturant pour sortir de la difficulté

Guillaume s'installe en 2013 mais fait rapidement face à des difficultés économiques et financières. La transition vers un système pâturant, accompagnée par le CEDAPA et soutenue par une MAEC, lui permet de "remettre la ferme sur les rails".

Je me suis installé en Côtes-d'Armor en 2013 sur une ferme de 50 ha. J'avais pu négocier avec le cédant de laisser en fermage la quasi-totalité des terres. Depuis, ces terres ont été rachetées par un investisseur. A l'époque, la location me rassurait. Dès l'installation ça a été difficile, le troupeau était en état sanitaire catastrophique, j'avais dû autofinancer l'achat de 7 vaches et les prairies étaient très peu productives. La situation économique de ma ferme était très mauvaise, j'avais des dettes auprès de la coop et de la banque.



En 2015, je ne voyais plus que deux solutions : vendre la ferme ou aller chercher le maximum d'herbe à pâturer malgré mon parcellaire morcelé. J'ai alors fait appel à un voisin pour m'aider à emprunter la route avec les vaches. J'ai également rejoint un groupe d'échanges du CEDAPA, cela m'a permis de visiter des fermes en système herbager et de voir la direction à prendre pour ma ferme. J'ai fait le choix d'implanter de l'herbe, d'acheter des clôtures, du fil... C'est coûteux sur le moment et les bénéfices ne retombent qu'après, je pensais aller « dans le mur », j'étais à deux doigts de remettre du maïs. La contractualisation en 2015 d'une MAEC SPE 12% a conforté mon choix d'évoluer vers plus d'herbe. La surface en maïs est passée de 17 ha en 2015 à 0 ha en 2017. Lors de la crise de 2016, les banques ont dû me faire un report de prêt. Ce dispositif, couplé à la mise en place d'un système économe pâturant, m'a permis de remettre la ferme sur les rails.

#### La ferme

1 UTH : Guillaume  
50 ha : 48,5 ha prairies  
et 1,5 ha betteraves  
45 vaches laitières et la suite  
60 ares / VL  
5 380 L produits / VL  
230 375 L vendus  
EBE : 82 943 €  
Annuités : 26 481 €  
RD : 56 462 €

En effet, en 2016 c'était mon 1er bilan positif avec du lait à moins de 300 €/1000L. J'ai pu rembourser mes dettes en 2018. J'ai débuté une conversion bio en 2017. Désormais mon système est rentable. D'ici 2 ans, mes annuités vont baisser, et je réfléchis fortement à passer en vêlage groupé de printemps. Si c'était à refaire, je m'installerais directement en système herbager sans achat de vaches supplémentaires !

Guillaume Menguy, installé en 2013 à Pont-Melvez (22)

## Développer l'accessibilité pour s'installer en système pâturant



En 2019, Aurélien identifie une ferme avec un fort potentiel herbager pour s'installer. Mais il faut absolument développer l'accessible pour que le projet prenne forme !

Je me suis installé sur une ferme qui tournait, mais qui avait fait peu d'investissements sur l'accessibilité : les chemins étaient en mauvais état, l'eau n'était disponible que sur 20 ha autour du bâtiment et le parcellaire accessible se limitait à 35,5 ha. Pour mon installation en système herbager pâturant, je devais faire des échanges parcellaires et investir dans des chemins et l'adduction d'eau !

Comme j'étais déjà sur le territoire, j'en ai discuté avec un voisin (aussi intéressé car en système herbager) et nous avons lancé des réunions à 4 fermes pour des échanges parcellaires. Tout le monde était partant : les herbagers pour développer l'accessibilité, les éleveurs peu herbagers pour avoir un parcellaire moins morcelé. On a fait beaucoup d'échanges, et des échanges d'échanges ! Pour ma part, j'ai lâché 14 ha (dont 13 ha que j'avais pris dans cette perspective) et j'ai récupéré 13,5 ha. Mon accessible est maintenant de 53 ha, 13 ha de l'autre côté de la route pour les génisses et taries et 40 ha pour les 50 vaches laitières.

Pour faire cela, il faut avoir de bonnes relations avec les voisins, accepter d'essayer un refus, prendre le temps et essayer plusieurs fois... Pour mes voisins, il fallait ne pas être attaché à la terre dans sa dimension patrimoniale. Pour le moment, ce sont des échanges en jouissance : à voir dans les années qui viennent comment aller vers des échanges de baux...

Ensuite, j'ai lancé des travaux pour refaire 1,3 km de chemins stabilisés. Certains chemins ont été déplacés pour éviter que les vaches empruntent la route. 400 mètres de chemins ont 4 m de large pour les emprunter en tracteur et éviter le hameau.

**La ferme**

1,2 actifs : Aurélien et Céline  
56,5 ha dont 53 ha accessibles  
50 vaches laitières et la suite  
200 000 L produits en monotraite

Je prends soin de mes voisins !

Ces travaux représentent un investissement de 25 000 € HT, subventionné par le département 35. Pour 1 000 € (forage), j'ai aussi fait traverser la conduite d'eau sous une route pour alimenter 20 ha supplémentaires.

Au total, j'ai pu mettre en place un système pâturant, améliorer mes conditions de travail (chemins, eau, gains de temps) et les conditions d'élevage (propreté des vaches sur les chemins neufs). Je suis très satisfait de constater qu'au 15 octobre, mes vaches sont en pâturage plat unique depuis le 1<sup>er</sup> mars et que ça va durer !

Aurélien Leray, installé en 2020 à Chanteloup (35)

## DES SYSTÈMES TECHNIQUES STIMULANTS, EN PHASE AVEC LES ATTENTES SOCIÉTALES

Les systèmes pâturants sont des **systèmes techniquement performants** : ils parviennent à assurer une part importante de l'alimentation de leurs herbivores par de l'herbe pâturée : 52% pour les AD non bio, 55% pour les AD bio. Nous n'avons pas accès à cette donnée pour la moyenne RICA. Pour se repérer, l'échantillon des fermes Civam en transition qui ont une part de maïs dans la SFP similaire au RICA (33%) ont 37% d'herbe pâturée dans l'alimentation de leur troupeau. Les systèmes AD sont aussi plus autonomes (+13 points) et au final ont un coût alimentaire plus faible que la moyenne RICA (-54 €/1000 L produits).

Les systèmes pâturants demandent un **travail différent**, avec des prises de décision basées sur l'observation : des animaux au pâturage mais aussi de l'herbe, sa croissance dans les différents paddocks, etc. Il y a moins de tracteur (37 L de fuel en moins par hectare) mais plus de marche à pied !

En générant moins de pollutions (-75% de coût phytos par hectare) et avec des animaux au pâturage qui favorise le bien-être animal (-14 €/UGB de coût véto), ces systèmes permettent aux éleveurs et éleveuses qui les conduisent d'être plus **en phase avec les attentes sociétales**.

sur 10 ans 2010-2019 en € constants 2019	RICA	AD non bio	AD non bio %RICA	AD bio	AD bio %RICA
<b>% pâturage dans la ration</b>	Non renseigné	52 %		55 %	
<b>Autonomie en concentrés</b>	20 %	33 %	+ 63 %	53%	+ 162 %
<b>Coût alimentaire/ 1000 L produits</b>	136 €	83 €	- 39 %	75 €	- 45 %
<b>Fioul L/ha</b>	119 L	82 L	- 31 %	72 L	- 39 %
<b>Coût phyto/ha</b>	59 €	15 €	- 75 %	1 €	-99 %
<b>Coût véto/UGB</b>	59 €	45 €	- 24 %	35 €	- 41 %

## S'installer à pas cher en rejoignant une ferme pâturante !

Sur les 95 hectares de prairies qui encadrent de leurs paddocks géométriques les bords sinueux d'une petite rivière, il y a du travail pour deux. Ce sont pourtant trois associés qui organisent la vie de 75 vaches laitières.

Aujourd'hui paysan, mais instituteur jusqu'en septembre 2018, j'ai été sollicité par deux anciens parents d'élèves, eux-mêmes associés au GAEC de Malabrit à Vieilleville. L'un d'eux partait bientôt reprendre une ferme avec sa femme. Après quelques mois en stage de parrainage et quelques mois de salariat, je suis devenu associé du GAEC en août 2019.



### La ferme

Le GAEC Malabrit :  
3 UTH : Philippe, Gildas et Dominique  
91 ha en prairies accessibles,  
5 ha en maïs population  
75 vaches croisées et la suite  
330 000 L, 4400 L/VL  
VA/PA = plus de 70%  
RC/UTHF : 34 400€

Le montant des parts sociales à reprendre était de 30 000 €, alors même que la valeur de la ferme s'élève à 150 000 € par actif, auquel s'est ajouté la reprise d'un tiers des parts sociales du GFA, soit 7000 €. Tout nouvel associé intègre désormais le GAEC sans abonder dès le départ son « compte courant associé » de 30 000 € : celui-ci se capitalise progressivement en fonction des bénéfices partagés, et pourra être en partie décapitalisé quand il atteindra la somme plancher de 45 000 €.

Par une stratégie entamée depuis les années 1990 de réduction des charges et de maximisation du pâturage, la ferme de Malabrit génère un résultat courant de 30 à 35 000 €/an/UTH (75% de VA/PA en moyenne). La polyvalence entre associés et notre organisation nous permet de travailler 1800 h/an/UTH, de prendre 7 semaines de congés par an, de travailler un week-end sur trois et de prendre un jour de récupération, soit 18 jours cumulés de récup' par an !

*Philippe Tanguy, installé en 2019 à Vieilleville (44)*

## DES FERMES VIVABLES

La viabilité d'un système d'exploitation est bien entendue fondamentale, mais dans un contexte de préservation des ressources naturelles, de transition agroécologique et... de bien-être des éleveuses et des éleveurs ! Ce que l'on met derrière la notion de vivabilité d'un système, comment on vit son travail, ne se mesure pas seulement en termes de quantité d'heures travaillées. Et d'ailleurs qu'est-ce que l'on compte comme du travail ? Chez les éleveurs et éleveuses, le travail est questionné dans ses différentes dimensions : quantité bien sûr mais aussi nature, pénibilité, organisation, satisfaction, sens que l'on trouve dans ce que l'on fait, etc.

Dans le projet Casdar TRANSAE, nous avons essayé de donner à voir différentes dimensions du travail d'éleveurs et d'éleveuses dans 8 types de systèmes pâturants qui satisfont leur pilote sur le plan du travail et d'un point de vue économique : en version synthétique dans le ["Pourquoi/Comment \(re\)prendre le travail en systèmes pâturants"](#) et dans une version plus détaillée dans ["Le travail en pratique\(s\)"](#).

## Se dégager du temps libre en système pâturant

Nous avons 38 et 37 ans, 3 enfants, et nous sommes installés depuis début 2019 en système tout herbe et en monotraite (6 mois) sur la commune de Vieilleville (44). L'exploitation fait 62 ha et est implantée en prairies multi-espèces pour 60 vaches laitières (métisses) ainsi que la suite et produit 210 000 litres de lait bio. Nous sommes 2,2 actifs à travailler (2 associés et 1 salarié à 20%).

### La ferme

2,2 UTH : Mathieu, Mareva et 1 salarié  
62 ha en prairies  
60 vaches laitières et la suite  
210 000 L  
VA/PA = 71%  
VA/1000 L = 400€  
RC/UTHF = 25 636 €

Sur notre ferme, différents axes ont été réfléchis pour nous permettre de se dégager du temps libre. L'implantation de toute la surface en prairies de longue durée est valorisée par la construction, dès notre installation, d'un boviduc sous une route départementale très passante. Ce dernier nous a permis de doubler la surface accessible. La monotraite et la fermeture de la salle de traite nous permettent aussi d'assouplir le rythme de travail. Ces leviers ont également permis la création d'un emploi. Notre organisation nous permet de travailler un week-end sur deux avec un jour de récupération la semaine suivante et de partir en vacances 5 semaines par an. La charge de travail représente environ 35h/semaine/associé. Tout cela facilite la vie de famille ainsi que la prise d'engagements professionnels ou personnels.



*Mathieu et Maréva Hervouet, installés en 2019 à Vieilleville (44)*

## Pâturer pour simplifier son système, en vivre et vivre bien son métier !

Simple mais efficace ! Ces 3 mots résument bien la ligne de conduite qui a accompagné mes 10 premières années d'installation.

Installé depuis 2010 sur 65 ha à Chemazé dans le sud Mayenne, nous avons toujours été 2 associés dans le GAEC. Ma mère les 5 premières années, puis Maxime Bélouard, depuis 5 ans. Il y a 10 ans, dans mon étude d'installation, je prévoyais sur la ferme la production de lait bio avec des vaches normandes, des pâtures et un peu de maïs. Je me rappelle de la première année. Nous étions tellement satisfaits des premières implantations en herbe qu'il n'y a pas eu de maïs de semé la deuxième année. Les deux années suivantes, c'est au tour de l'ensilage et de l'enrubannage de faire les frais du leitmotiv : simple et efficace.

En plus, notre laiterie nous encourage à aller vers du sans ensilage. Du foin, maïs surtout des vaches qui pâturent, et pâturent encore et encore des prairies. A chaque année, sa simplification ! Arrêt total des concentrés en 2014. Le peu de céréales qui était encore distribué n'était pas bien valorisé par les vaches.

En 2015, le temps de traite est questionné : pourquoi ne pas traire une fois par jour ? Après quelques visites de ferme, c'est le début de la monotraite sur la ferme et la mise en place de l'élevage des veaux sous nourrices. Tout ça nous permet de rester au forfait. Nous ne sommes pas incités à investir pour créer des charges et à produire plus.

Nos 40 vaches produisent 3 400 litres de lait par an à 37 de TP et 47 de TB avec un coût alimentaire qui est le même chaque année, proche de 20 €/ 1000 L. Nous avons deux périodes de vèlage et cultivons quelques hectares de blé panifiable pour être autonomes en paille. Cela nous fait seulement 130 000 litres de lait de vendu, mais ça ne nous empêche pas de dégager du revenu. Avec la monotraite : entre 75 000 € et 85 000 € d'EBE chaque année à 2 associés et un outil de production (actif du bilan) à financer de 250 000 €. Forcément, des vaches qui passent 10 mois sur 12 dehors et qui mangent de l'herbe, ça demande moins de matériel et des bâtiments moins coûteux ! Avec des remboursements bancaires de 25 000 € / an et quelques investissements autofinancés, il reste 45 000 € de revenu disponible pour 45 heures de travail sur la ferme à se partager à deux. Si on devait essayer de calculer un niveau de rémunération horaire, on s'approcherait de 20 € de l'heure, en faisant un métier que l'on aime et dans un cadre plutôt chouette. Qu'on se le dise !



### La ferme

2 UTH : Thibaut et Maxime  
65 ha en prairies  
et blé panifiable  
40 vaches laitières et la suite  
130 000 L en monotraite

Thibaut Audouin, installé en 2010 à Chemazé (53)

## CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

La dynamique globale des systèmes laitiers se caractérise par une forte production, permise par des consommations importantes: cette **stratégie volume** rend les fermes très dépendantes des fluctuations des prix et de plus en plus capitalisées. Elle impacte l'environnement et interroge le travail des éleveurs et des éleveuses qui les pilotent.

A contre-courant, les systèmes Agriculture Durable (AD) atteignent des performances économiques, sociales et environnementales supérieures à la moyenne des fermes laitières. Au-delà de leur assolement herbager, c'est avant tout en mettant le pâturage au cœur de l'alimentation du troupeau que ces systèmes produisent en consommant moins, et sont donc plus efficaces économiquement : c'est la **stratégie valeur ajoutée**. Les systèmes AD sont à même d'assurer une meilleure viabilité économique aux éleveurs et éleveuses avec des pratiques en phase avec les attentes sociétales, et des outils plus accessibles aux porteurs de projet d'installation.

La pyramide des âges montre que le secteur agricole, et plus particulièrement le secteur laitier, est aujourd'hui confronté à un double défi : renouveler les générations agricoles et assurer une transition agroécologique rapide et profonde. L'attractivité des systèmes pâturants montre que l'installation en lait est bien une voie d'avenir, que ce soit en reprenant une ferme AD ou en développant à l'installation un système pâturant sur une ferme conventionnelle.

Il est donc primordial que tous les éleveurs et éleveuses considèrent leur ferme transmissible, car en y développant des systèmes pâturants on pourra y installer de nombreux agriculteurs.rices ! **Si la transmission des fermes laitières est une urgence, c'est aussi une opportunité pour la transition agro-écologique ! Aux pouvoirs publics de s'en emparer !**



Rédaction : Romain Dieulot, Mickaël Lepage,  
Guy Cormerais, Thibaut Audouin, Philippe  
Tanguy, Mathieu et Maréva Hervouet,  
Mathilde Lefèvre, Hélène Coatmelec  
Mise en forme : David Falaise  
Imprimerie Le Galliard (35) - Cesson-Sévigné  
Date de publication : décembre 2021

Réseau Civam - Pôle AD Grand Ouest  
17 rue du Bas village - CS 37725  
35 577 Cesson-Sévigné cedex  
Tel 02 99 77 39 25

[www.civam.org](http://www.civam.org)  
[romain.dieulot@civam.org](mailto:romain.dieulot@civam.org)

